ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE
GENÈVE

Nº 31 OCTOBRE 2026

REGARD

COMMENT SERVIR LA PAIX ?



Crédit image : Philippe Lissac / Godong

LORS DE SA DERNIÈRE CÈNE, JÉSUS DIT À SES APÔTRES : « JE VOUS LAISSE LA PAIX, JE VOUS DONNE MA PAIX ». COMMENT COMPRENDRE AUJOURD'HUI CES PAROLES ?

SOMMAIRE

Édito de Fabienne Gigon, représentante de l'évêque pour la Région diocésaine Genève _____ 2

Comment servir la paix: entretien avec Mgr Charles Morerod _____ 3-4

La colombe, symbole de paix _____ 5

Avec vous _____ 6

ÉDITO

QU'AS-TU FAIT DE LA PAIX ?

La paix est mise à mal dès les commencements, et Dieu s'en inquiète : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gn 4, 10), demande-t-il à Caïn alors qu'il vient de le tuer. Caïn répond : « Suis-je le gardien de mon frère ? ».

Suis-je gardienne, gardien, de la paix ?

La lettre encyclique *Magnifica humanitas* (n. 212-213) nous encourage : « […] une tentation subtile s'insinue : celle de penser que les problèmes sont trop grands et nous trop petits, de telle sorte que nos choix ne changent rien. […] Certes, tout le monde n'a pas le même pouvoir d'action sur la réalité […] Pourtant, personne n'est sans responsabilité. Chacun dispose d'un propre champ d'action, et c'est là – et nulle part ailleurs – qu'il est appelé à choisir entre alimenter la logique de la force (ne serait-ce qu'avec indifférence, cynisme, mensonge, haine), ou conserver la logique de la paix (avec vérité, sobriété, proximité, attention).

Un écrivain catholique du XXe siècle, J.R.R. Tolkien, a décrit ainsi notre responsabilité […] : « Il ne nous appartient toutefois pas de rassembler toutes les marées du monde, mais de faire ce qui est en nous pour le secours des années dans lesquelles nous sommes placés, déracinant le mal dans les champs que nous connaissons, de sorte que ceux qui vivront après nous puissent avoir une terre propre à cultiver ».

De la Genèse aux propos du magicien Gandalf dans *Le Seigneur des Anneaux*… il y a la vie ! soutenue par notre foi et le cadeau inestimable du Ressuscité, célébrée lors de l'eucharistie : la paix, *shalom* en hébreu, désigne « ce qui est rempli, comblé ». Il ne s'agit donc pas de pacifisme, d'une paix édulcorée et encore moins de politesse. La liturgie nous aide à saisir combien cette paix est un don de Dieu, un présent pour notre cœur, d'où elle jaillit dans nos vies et pour le monde, au quotidien selon la promesse : « Allez ! […] Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20).

Oui, que Sa paix nous habite au-delà de nous-mêmes, et que Sa joie nous soit accordée en surcroît.

« Heureux les artisans de paix » !

FABIENNE GIGON
REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE


© R. LUSSER


Crédit : Julian Kumar / Godong

« Désarmer la technique, servir la paix. La politique comme responsabilité préventive. » C'est le thème choisi par le pape Léon XIV pour la 60e Journée mondiale de la paix, célébrée le 1er janvier 2027. À travers cet appel, le Saint-Père invite notamment à réfléchir à la responsabilité de celles et ceux qui exercent une autorité politique et à l'usage que l'humanité fait de ses capacités techniques et scientifiques.

La paix. Quatre lettres pour désigner une réalité qui paraît parfois hors de portée, tant les guerres, les violences et les conflits semblent se multiplier. Mais la paix ne saurait se réduire à l'absence de guerre. Elle touche à la dignité de chaque personne, à la justice, au respect de l'autre et à la qualité de nos relations.

Car la guerre ne détruit pas seulement des villes et des vies. Elle défigure le regard que nous portons sur l'autre lorsqu'elle le transforme en ennemi et finit par nier son humanité. À l'inverse, servir la paix suppose de restaurer des liens, de prévenir les conflits, de rechercher le dialogue, le pardon et de refuser l'indifférence.

Alors que le pape François dénonçait une « troisième guerre mondiale par morceaux », comment les chrétiens peuvent-ils aujourd'hui devenir des « artisans de paix » ? Quel rôle joue le pardon ? Et comment passer du désir de paix à une véritable responsabilité pour la construire ?

Comment servir la paix ? Entretien avec Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

LA RESPONSABILITÉ DES CHRÉTIENS EST DE MONTRER LE VRAI RÉALISME DE L'ÉVANGILE

ENTRETIEN AVEC MGR CHARLES MOREROD



Pour la 60e Journée mondiale de la paix, le pape Léon XIV invite notamment à « désarmer la technique » et insiste sur la responsabilité préventive de celles et ceux qui exercent des responsabilités politiques. Comment comprendre ces deux appels ?

Les décisions qui entraînent les guerres se situent certes dans un large contexte, mais une responsabilité particulière revient à des décideurs (notamment des chefs d'État ou de gouvernement, ou des leaders politiques ou propriétaires de réseaux sociaux…). La responsabilité des chrétiens est de leur montrer le vrai réalisme de l'Évangile et de prier pour que Dieu les éclaire de l'intérieur. La responsabilité humaine s'étend au bon usage de la technologie.

La technologie est profondément ambivalente : elle peut être un formidable instrument au service du progrès et du bien commun, mais elle peut aussi accroître considérablement notre capacité de destruction. L'histoire nous le montre depuis les débuts de l'humanité. La maîtrise du feu, puis le passage de l'âge de la pierre à celui du bronze et du fer, ont constitué des avancées majeures. Mais ces mêmes découvertes ont également permis de fabriquer des armes toujours plus efficaces.

Cette ambivalence est particulièrement visible aujourd'hui. Une partie importante des technologies contemporaines trouve son origine dans des recherches militaires. La puissance technologique dont nous disposons désormais atteint une échelle sans précédent. Et l'intelligence artificielle (IA) peut désormais sélectionner et atteindre des cibles et on risque de laisser à l'IA la responsabilité de tuer. C'est en ce sens que la technologie doit aujourd'hui être « désarmée ».

Il ne s'agit pas de refuser le progrès scientifique ou technique. Il s'agit plutôt de soumettre la puissance technologique à des limites éthiques.

C'est pourquoi la paix ne peut pas être définie comme la simple absence de guerre. Une « paix » apparente peut n'être qu'un équilibre précaire, entretenu par la menace et par la préparation d'un conflit futur. La paix suppose quelque chose de beaucoup plus profond, elle implique l'ensemble des relations interpersonnelles, en commençant par une connaissance réciproque qui désamorce les préjugés.

Jésus est annoncé comme celui qui apporte la « paix sur terre ». Après sa résurrection, il retrouve ses disciples et leur dit : « Paix à vous ». Comment entendre ces paroles aujourd'hui ?

Jésus ne nous contraint pas, mais nous invite à suivre son amour. Et notamment il nous invite à aimer nos ennemis. J'ai récemment été frappé de voir une adolescente invoquer comme une des raisons de sa confirmation le fait que « Jésus a vaincu le monde » (Jean 16,33) : c'est une vraie affirmation d'espérance dans un contexte de profonde inquiétude.

Face aux images de guerre et aux souffrances qui nous parviennent chaque jour, comment éviter que

le sentiment d'impuissance ne se transforme en indifférence ou en résignation ?

La résignation est une capitulation face à la violence, donc un vote en soutien au plus fort. L'espérance est pour les chrétiens une conséquence directe de la foi, et aussi de leur amour pour les générations futures.

Le pape François parlait d'une troisième guerre mondiale « par morceaux ». Que signifie cette expression aujourd'hui ?

On espère depuis longtemps – et sans doute l'espérait-il aussi – qu'il se trompait. Mais trop de signes semblent confirmer qu'il avait raison : on assiste à des agressions répétées d'un niveau un peu inférieur à celui d'une guerre déclarée. Le voyage à Moscou fin août du « ministre des Affaires étrangères » du Vatican, Mgr Paul Richard Gallagher, est bien le signe d'une inquiétude.

Quel rôle l'Église peut-elle jouer concrètement dans la prévention des conflits et au service de la paix ? Jusqu'où peut-elle aller dans la médiation, le dialogue ou la reconstruction des relations entre les peuples ?

Staline demandait combien de divisions avait l'Église. Il raisonnait en termes de puissance militaire. La vie chrétienne commence souvent discrètement, par la transformation des relations avec le « prochain ». Mais cette force peut aussi avoir des conséquences historiques.

Staline n'avait pas prévu le rôle qu'allait jouer un pape polonais, Jean-Paul II, dans les événements qui ont contribué à la chute de l'Union soviétique. De même, la participation commune du général de Gaulle et du chancelier Konrad Adenauer à une messe à Reims en 1962 reste un symbole fort de la réconciliation franco-allemande.

À Rome, la présidente irlandaise Mary McAleese m'avait également raconté que la visite de la reine Elizabeth II en Irlande, en 2011, était née d'une conversation entre elles. Elles avaient voulu que leur foi chrétienne contribue concrètement à dépasser l'hostilité entre leurs deux nations.

Ainsi, l'Église ne fait pas la paix à la place des États : elle peut aider à rendre la paix possible, en transformant les relations, en ouvrant le dialogue et en favorisant la réconciliation.

L'Église peut-elle encore parler de « guerre juste » ?

La guerre n'est jamais bonne, ses causes ne la justifient jamais. Mais on reconnaît le droit à la légitime défense, collective comme individuelle. Il s'agit de la défense de la vie des personnes, notamment d'aider les plus faibles, mais aussi du droit à la liberté.

Si un chrétien vous demandait : « Que puis-je faire concrètement pour servir la paix et être un artisan de paix ? », que lui répondriez-vous ?

Commençons par notre propre conversion. On devrait pouvoir reconnaître, chez ses disciples, Jésus qui donne sa vie par amour et nous invite à regarder nos ennemis comme des créatures de Dieu pour lesquelles lui-même a aussi donné sa vie.

En outre, le christianisme est une religion qui met un fort accent sur l'histoire : Dieu intervient au long de l'histoire, et y entre. Cela peut inciter les chrétiens à participer au mouvement culturel de soutien à l'étude de l'histoire, dont les enseignements peuvent être précieux pour la compréhension des phénomènes comme la guerre, ou encore pour relativiser certaines prétentions territoriales… On pourrait parler aussi du soutien à l'étude de la littérature, à la liberté artistique (les régimes totalitaires tendent à « encadrer » l'art…), aux initiatives pour combattre les injustices qui alimentent les tensions et capables de favoriser le dialogue et la coopération, etc.

« Servir la paix » passe-t-il aussi par le dialogue entre les religions ? Quelle responsabilité l'Église catholique romaine et les responsables religieux ont-ils pour faire de la foi non pas un facteur de confrontation, mais un chemin de rencontre, de réconciliation et de paix ?

C'est un dialogue absolument crucial, pour que le mouvement vers l'absolu qui se trouve dans les religions soit une formidable source de paix, et non une source de haine qui peut être tout aussi absolue. L'histoire montre que toute religion peut être foyer de paix et de violence. En chacune, la profondeur de la relation avec Dieu et l'élan mystique peuvent permettre à des personnes de transmettre la paix divine. Cela suppose de résister à toute instrumentalisation de la religion au service de la violence ou de l'exclusion.

La connaissance mutuelle est, là aussi, fondamentale. On dialogue mieux lorsque l'on connaît réellement la foi de l'autre. D'ailleurs, en Suisse, il n'est pas rare que des responsables politiques demandent explicitement à des responsables religieux de soutenir le dialogue. Je peux personnellement témoigner de l'existence de beaux dialogues interreligieux, qui montrent que la foi peut devenir non pas une frontière entre les personnes, mais un lieu de rencontre.

LE GESTE DE PAIX

Le geste de paix entre les fidèles est l'un des plus anciens gestes du rite de la messe. Dès le IIe siècle, l'apologiste Justin (165) atteste la présence du « baiser de paix » après la prière universelle et avant la liturgie eucharistique. Il est possible que ce geste soit encore plus ancien. Dans les premières communautés chrétiennes, saint Paul exhorte : « Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix ». (Romains 16,16). Ce signe était donc un geste de réconciliation et de fraternité avant la communion.

La paix souhaitée aux fidèles est une exhortation à la réconciliation mutuelle. Comme tous les signes liturgiques, ce geste vise à manifester une disposition intérieure. Depuis le Ve siècle, le signe de paix est placé entre le Notre Père et la fraction du pain soulignant les paroles de la prière : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Le geste de paix plonge ses racines dans l'Évangile.



Au-delà des analyses politiques et géopolitiques, qu'est-ce qui vous fait, personnellement, croire encore en la paix ?

Nous ne sommes pas seuls. Le changement intérieur nécessaire dépasse nos forces, mais Dieu agit et nous réorganise intérieurement. Le pape Léon XIV résume ce « programme » dans son message du 1er septembre 2026 pour la 11e Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création : « L'appel prophétique à "forger les épées en socs de charrue" (cf. *Is* 2, 4) n'est donc pas seulement une vision pour les nations, mais un appel adressé à chaque personne. Il nous invite à transformer le mal en vie. Pourtant, cette transformation ne peut se réaliser par un simple changement extérieur. Elle exige, en coopération avec la grâce de Dieu, une conversion personnelle et collective plus profonde – un retour vers Dieu, qui réorganisera nos désirs, guérira nos blessures et nous aidera à grandir dans la vertu. Sans cette transformation intérieure, la paix restera fragile et éphémère. Mais là où les cœurs se renouvellent, de nouvelles possibilités s'ouvrent. Ce qui a servi à la destruction peut être réorienté vers la vie, vers la prise en charge des pauvres, la nourriture des affamés et la sauvegarde de la création. »

LE SAVIEZ-VOUS ?

LA COLOMBE, SYMBOLE DE PAIX : DE NOÉ À PICASSO



© Targo7174, via Wikimedia Commons

Blanche, légère, presque immatérielle : la colombe est l'un des symboles les plus immédiatement reconnaissables de la paix.

Dans la tradition chrétienne, la colombe symbolise l'Esprit Saint. Cette représentation trouve son origine dans le récit du baptême de Jésus dans le Jourdain, lorsque l'Esprit descend sur lui sous cette forme (Matthieu 3,13-17). Cet oiseau incarne la pureté, la paix divine, la douceur et le souffle de vie.

La colombe est également liée au récit de Noé. Après le Déluge, Noé envoie une colombe qui revient vers l'arche avec un rameau d'olivier dans le bec : le signe que les eaux se retirent, que la vie peut renaître et que l'alliance entre Dieu et l'humanité peut être renouée.

C'est de cet épisode biblique que vient en grande partie l'association entre la colombe et la paix.

La richesse symbolique de la colombe traverse toute l'histoire de l'art. L'un des plus beaux exemples se trouve à Ravenne, dans le mausolée de l'impératrice Galla Placidia, construit au Ve siècle. Dans une lunette de ses mosaïques apparaissent deux colombes blanches penchées sur une coupe, pour boire. Cette scène est généralement interprétée comme une évocation des âmes venant s'abreuver à la source de la grâce divine. Elle semble faire écho aux paroles du Christ dans l'Évangile : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » (Jean 7,37-38)

Autre exemple, parmi de nombreux autres, les mosaïques du Duomo de Monreale, en Sicile, réalisées au XIIe siècle. Elles racontent l'épisode du Déluge et montrent la colombe rapportant à Noé son rameau d'olivier (Cf. image).

La colombe a quitté progressivement le seul registre religieux pour devenir un symbole universel.

En janvier 1949, Picasso réalise une lithographie représentant une colombe (Cf. image). L'image est choisie pour l'affiche du Congrès mondial des partisans de la paix, organisé à Paris. Elle devient rapidement l'un des grands symboles du pacifisme. La même année, Picasso donne à sa fille, née le 19 avril 1949, le prénom Paloma, qui signifie « colombe » en espagnol.

Dans ses représentations ultérieures, Picasso simplifie progressivement la figure de l'oiseau, jusqu'à la réduire à quelques lignes essentielles : sa silhouette suffit désormais à évoquer la paix.

Au XXIe siècle, la colombe continue d'interroger les artistes. Dans *Armored Dove*, réalisée par Banksy près du mur de séparation à Bethléem, la colombe porte un rameau d'olivier, mais elle est protégée par un gilet pare-balles tandis qu'un viseur est braqué sur son cœur. La paix n'est plus ici une évidence : elle apparaît comme une fragile promesse sous la menace.

En Suisse, l'artiste Hans Erni s'empare lui aussi de la colombe de la paix. À Saillon, près de la passerelle à Farinet, il imagine une colombe en métal portant non pas un rameau d'olivier, mais une grappe de raisin, en écho au vignoble valaisan.

Très récemment, c'est encore une colombe avec un rameau d'olivier qui est apparue sur des affiches en vue de la votation sur la neutralité en Suisse, du 27 septembre 2026.

Tantôt messagère divine, tantôt symbole de réconciliation, emblème du pacifisme ou image d'une paix menacée, la colombe, avec sa branche d'olivier, continue de porter une même aspiration : celle d'un monde où la violence pourrait enfin laisser place à la vie.


© Domaine public

SOYEZ DES ARTISANS DE PAIX !

Le samedi 29 août, l'église de Bernex a accueilli de nombreuses familles venues confier au Seigneur cette nouvelle année scolaire lors de la bénédiction des cartables et de l'envoi en mission des écoliers. Cette proposition de la Pastorale des familles se vit avec joie à travers le canton.

Pour les parents comme pour les enfants, ce temps de prière est une halte précieuse dans le rythme soutenu de la rentrée. Car dans un cartable, il n'y a pas seulement des cahiers et des livres. Il y a aussi des rêves, des questions, des défis à relever, des amitiés à tisser et tout un monde de découvertes qui attend chaque enfant.



Recevoir cette bénédiction au début de l'année est une manière de partir avec confiance, en sachant que Dieu accompagne chacun de leurs pas.

Cette célébration a également rappelé aux écoliers leur mission : devenir des artisans de paix, à la suite de saint François d'Assise, dans leur classe, sur les chemins de l'école et dans chacune de leurs rencontres. A cette fin, les écoliers sont invités à porter un badge sur leur cartable.

La messe du 29 août a aussi été marquée par l'accueil officiel de Marie-Laure Mohr dans sa nouvelle mission d'auxiliaire pastorale en formation jusqu'au 31 août 2027. Avec simplicité et authenticité, elle a témoigné de son cheminement personnel. D'abord hésitante face à l'appel reçu, elle a finalement choisi de répondre avec confiance à cette invitation du Seigneur.

Son engagement s'inscrit dans une aventure profondément ecclésiale : celle d'hommes et de femmes qui mettent leurs talents au service de la transmission de la foi, afin de permettre aux plus jeunes de rencontrer le Christ et de grandir dans son amitié.

Une célébration empreinte de joie, d'espérance et de confiance, qui a donné le ton d'une année scolaire placée sous le signe de la paix, de la fraternité et de la présence de Dieu.

SOUTENIR VOTRE EGLISE

Former pour transmettre l'espérance

Aujourd'hui, des centaines de bénévoles, prêtres, agents pastoraux et collaborateurs s'engagent au service de la paix et des autres dans notre Église. Pour répondre aux défis de notre temps, ils ont besoin d'être formés, accompagnés et soutenus.

Grâce notamment à la *Pastorale des chemins – Catéchèse, Catéchuménat, Formation* de l'Église catholique romaine à Genève, ils acquièrent les compétences nécessaires pour accueillir, écouter, accompagner et transmettre la foi avec justesse et confiance.

Aujourd'hui, nous faisons **appel à votre générosité** pour que cette mission puisse continuer à se développer.

Votre don permettra notamment :

- d'organiser des formations accessibles à toutes les personnes engagées dans la vie de l'Église ;
- de concevoir de nouveaux itinéraires répondant aux besoins actuels ;
- d'accompagner les bénévoles et les agents pastoraux dans leur engagement ;
- d'ouvrir des conférences et rencontres à toute personne intéressée par les questions spirituelles, humaines et sociales de notre époque.

Chaque contribution, quelle qu'en soit l'importance, participe concrètement à former des femmes et des hommes qui font vivre l'Évangile au quotidien.

Merci de votre générosité.

FAITES UN DON EN LIGNE EN SCANNANT LE QR CODE CI-CONTRE

Pour toute question, contactez Guylaine Antille au 022 319 43 57 ou par courriel à guylaine.antille@ecr-ge.ch

IMPRESSUM : REGARD N°31, journal trimestriel - OCTOBRE 2026 **| Éditeur :** Eglise catholique romaine-Genève (ECR), Rue du Général-Dufour 18, 1204 Genève **Conception et rédaction :** Service Développement & Communication de l'Eglise catholique romaine-Genève (ECR) **Rédacteur en chef :** Silvana Bassetti **| Mise en page, impression et distribution :** Swiss Mailing House SA, Route André-Piller 33D, 1762 Givisiez **| Tirage contrôlé** (REMP 2020): 15,000 exemplaires **|** Journal adressé aux donateurs et membres de l'Eglise catholique romaine-Genève (ECR).